AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

Nº 4 2003

Paraît deux fois l'an, en mai et en octobre

Association Pro Aventico Case postale 237 CH - 1580 Avenches musee.romain@musrav.vd.ch

Entre rêve et réalité



êve et réalité: deux termes qui ne font pas toujours bon ménage, notamment lorsqu'on traite d'archéologie à Avenches. D'un côté, la Fondation Pro Aventico, dont les buts sont la défense du patrimoine romain, sa sauvegarde et sa mise en valeur, alimente le rêve. Les archéologues rêvent amoureusement de leurs vieilles pierres; ils reconstituent, à l'image de leurs connaissances actuelles, l'agencement des monuments et des vestiges qu'ils mettent au jour. Et cette volonté qui les anime doit être soutenue et encouragée.

De l'autre côté, la population avenchoise en proie à une réalité plus quotidienne. Les uns, par amour de l'histoire, s'enorgueillissent des richesses que recèle notre sous-sol, les autres plus récalcitrants, propriétaires ou entrepreneurs ne voient dans l'action de la Fondation qu'embûches, retards et frais imprévus. L'entrepreneur a parfois l'impression de se sentir floué par une certaine intransigeance des archéologues qui, sous couvert de l'arrêté de classement, tentent d'imposer leurs vues.

Entre eux, les autorités, responsables à la fois de l'application des règlements et de la défense de leurs citoyens, jouent le rôle de médiateurs. Mais généralement ces conflits entre intérêts divergents restent mineurs et ne donnent pas lieu à des batailles inextricables. Au contraire, une fois les fouilles achevées et documentées, chacun, en tant qu'Avenchois, est fier de s'en approprier modestement une part.

Si ces règlements apparaissent contraignants, ils permettent au moins de laisser aux générations futures l'environnement que nous ont légué nos prédécesseurs. Ils garantissent la pérennité du site historique d'Aventicum. C'est également vrai pour la vieille ville: ceux qui ont la chance de pouvoir habiter au cœur d'une cité médiévale aussi prestigieuse doivent en accepter les règles et tout naturellement les quelques inconvénients qui en découlent.

En vivant ainsi sur 2000 ans d'histoire, il faut finalement garder à l'esprit tout le bénéfice que l'on peut tirer des travaux de Pro Aventico. Sans elle et toute son équipe de terrain, depuis longtemps le patrimoine aurait été dilapidé. Sans elle et sans le Musée romain et leur volonté de communication, la connaissance de notre patrimoine serait réservée au monde scientifique. Raison pour laquelle l'effort de vulgarisation entrepris au travers de la revue Aventicum doit bénéficier d'un soutien constant et fort.

Jean-François Mathier, syndic d'Avenches



Tête de jeune fille en marbre. Hauteur 23,2 cm. Musée romain d'Avenches.

Portrait Louis Bosset, un homme	2-3
Nouvelles du site Portes ouvertes sur le forum	4
Actualités Marc Aurèle, copie conforme	5
Echos du Musée La vannerie : un artisanat millénaire Y avait-il des pédiatres dans l'Antiquité ?	6-7
Le coin des enfants	8

Louis Bosset, un homme d'une énergie peu commune

Archéologue cantonal dès 1934 et ancien syndic de Payerne, Louis Bosset, à la tête de l'Association Pro Aventico, contribua largement à faire connaître Aventicum par ses nombreux travaux au théâtre romain, à l'amphithéâtre, au temple du Cigognier et à la porte de l'Est. Il eut en outre le bonheur d'assister à la découverte du buste en or de Marc Aurèle.

riginaire d'Avenches, Louis Bosset naît à Payerne en 1880 et s'y établit comme architecte dès 1903.

Le 23 avril 1910, le Conseil d'Etat du canton de Vaud arrête le "Règlement d'organisation pour les fouilles à l'amphithéâtre d'Avenches" qui prévoit une commission directrice. Celle-ci, dans sa première séance, propose Louis Bosset, âgé d'à peine trente ans, comme futur "Technicien surveillant des travaux". En 1934, il succédera à Albert Naef au poste d'archéologue cantonal.

Constamment soucieux d'enrichir les connaissances du site d'Aventicum, Louis Bosset suivra de près chaque nouvelle fouille; il en exécutera des relevés détaillés et prendra de nombreuses photos, conscient de la nécessité d'établir une documentation fiable pour ses successeurs. C'est grâce à ces nombreux documents qu'il pourra dresser en 1945 le Nouveau Plan d'Aventicum, œuvre riche de renseignements et d'une très grande précision.

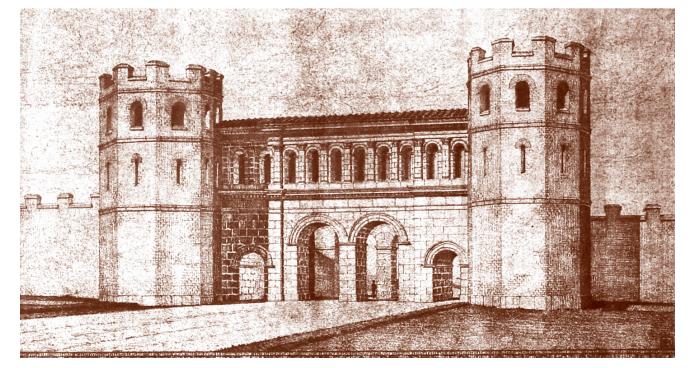
Au théâtre, il élaborera un projet pour la restauration de ce monument. Au Cigognier, c'est sous sa direction que seront organisées des fouilles systématiques qui révéleront que la célèbre colonne faisait partie d'un temple majestueux et qui permettront la découverte du fameux buste en or de Marc Aurèle. On lui doit également un travail remarquable à l'amphithéâtre et à la porte de l'Est pour laquelle il proposera du reste une restitution en 1919 (voir ci-dessous).

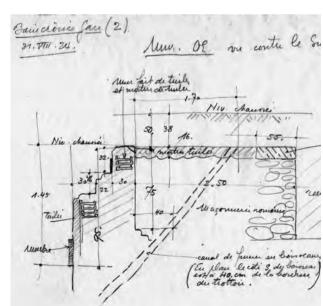
Membre de la commission cantonale des Monuments historiques, puis de la commission fédérale, président de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie (1936 à 1937), de l'Association Pro Aventico (1937-1950) et de la Société suisse de Préhistoire (1947-1949), Louis Bosset use de son influence en faveur d'Avenches, attirant sur elle l'attention du monde entier. Il consacrera également une grande partie de son temps à la restauration de l'Abbatiale de Payerne. C'est à lui que nous devons la découverte des fameuses fresques du XIe s. de la Tour St-Michel. Il a en outre suivi les travaux conduits au château de Chillon ainsi qu'à la cathédrale de Lausanne.

Le 26 avril 1950, peu avant sa mort, il reçoit la visite d'un conseiller d'Etat et de quelques amis venus lui exprimer la reconnaissance officielle de l'Etat et lui offrir un Recueil de Mélanges, en hommage à sa science d'archéologue.



Louis Bosset durant les fouilles au Cigognier (1938).





Croquis de fouilles daté de 1924

Restitution de la Porte de l'Est par Louis Bosset (1919).

"Les seuls souvenirs que je garde de mon grand-père Louis sont ceux d'un homme toujours gai et paisible, ouvert et attentif. Je le vois encore fabriquer une flûte sous nos regards d'enfants émerveillés.

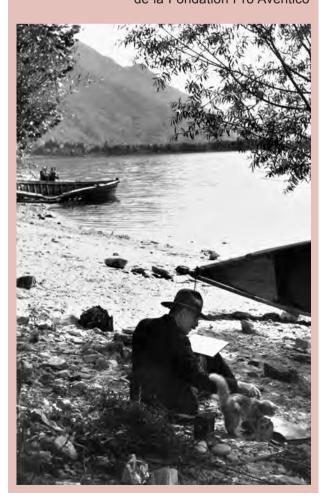
Trop tôt disparu, c'est par mes parents que j'ai appris à le connaître. Plus tard, par ses dessins et ses comptes rendus de fouilles précis, où on reconnaît sa formation d'architecte, c'est lui qui m'a communiqué sa passion de l'archéologie et qui m'a permis de mieux le comprendre et de l'admirer, déterminant peut-être en partie le choix de mon métier de dessinatrice.

A 17 ans, diplômé du technicum d'architecture de Bienne, il va parfaire sa formation à Vienne en Autriche. Il optera pour l'architecture et l'archéologie, mais se passionnera également pour la peinture et la sculpture.

Louis était un humaniste, mais aussi un homme qui aimait partager et mettre son temps et ses compétences au service des autres. Il entraînait régulièrement sa famille dans des voyages d'étude en Suisse, en France, en Italie ou en Grèce. Voyages minutieusement préparés et annotés, au cours desquels il cherchait à réaliser ses trois passions: l'architecture, l'archéologie et l'art. Dans un mélange très organisé, il programmait les visites des monuments antiques, où l'archéologue prenait notes et mesures, et dont il faisait ensuite profiter Aventicum. Lorsqu'il partait à la découverte d'églises, romanes et gothiques, c'est l'architecte qui se délectait des plans et des détails de ces bâtiments dont il prenait de nombreux croquis; enfin, la pratique de l'aquarelle lui permettait de révéler ses dons artistiques, sans oublier les nombreuses photos qui, collées et classées, rejoignaient ses dossiers d'étude. Mais s'il avait toujours en tête ses divers travaux et glanait un maximum d'informations dans ses petits carnets, il savait aussi prendre le temps de vivre, de découvrir les paysages, les habitants et les tables régionales.

Nous ne pouvons que le remercier de tout ce qu'il nous a laissé."

Madeleine Aubert-Bornand, dessinatrice et archiviste de la Fondation Pro Aventico



Un buste d'empereur romain pour le Duce

En mars 1940, l'Europe pressent l'explosion générale d'un conflit mondial. La dictature est instaurée en Espagne. L'Italie occupe l'Albanie. Après l'annexion de l'Autriche, l'Allemagne a soumis la Tchécoslovaquie et s'est partagé la Pologne avec l'Union soviétique, qui fait campagne en Finlande. Depuis six mois, la France et l'Angleterre ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Retranchées dans leurs fortins où elles sont réduites à une attente exaspérante, les troupes alliées comptent bien endiguer la déferlante fasciste.

Au même moment, on prépare à Lausanne l'envoi d'un superbe cadeau à l'intention du dictateur italien Benito Mussolini: un moulage du buste en or de Marc Aurèle, découvert récemment à Avenches.



Benito Mussolini s'adressant à la foule.

Sans conteste, le cadeau était bien choisi: rien ne pouvait combler davantage le chef de l'État italien. Animé d'une véritable mystique de l'Antiquité, Mussolini se posait en nouveau César et comptait rendre à son pays la grandeur passée de la Rome impériale. Afin d'illustrer la majesté de ses desseins, il avait déjà eu largement recours aux services des archéologues pour faire renaître dans la Ville éternelle les ruines de l'Urbs magna des Anciens. Démolissant par quartiers entiers le tissu urbain de la capitale moderne pour réaliser des fouilles et des projets urbanistiques d'une ampleur colossale, le Duce avait recréé une Rome antique plus imaginaire que scientifique. Cette Rome néo-impériale, juxtaposition fallacieuse de monuments abusivement restaurés et délibérément isolés de leur contexte, ne pouvait servir à rendre intelligible la civilisation romaine. En fait, elle ne prétendait qu'à convaincre le peuple italien de la puissance de ses aptitudes et du génie entreprenant de la "race latine".

Le buste de Marc Aurèle, chef d'œuvre de la statuaire antique, allait donc garnir les vitrines du "Musée de l'Empire romain" (*Museo dell'Impero Romano*) choyé par Mussolini. Il pourrait ainsi témoigner, lui aussi, de l'énergie civilisatrice des anciens Latins.

Les manoeuvres cauteleuses d'un arriviste

Mais pourquoi ce don ? Les archéologues vaudois tenaientils particulièrement à s'attirer les bonnes grâces du Duce ? Certes, on connaît les sympathies réelles d'une partie des élites bourgeoises suisses et vaudoises pour la politique du dictateur fasciste, qu'on jugeait à même de contrecarrer la menace bolchevique. Trois ans auparavant, Mussolini avait d'ailleurs été gratifié du titre quelque peu déconcertant de Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne, "pour avoir conçu et réalisé dans sa patrie une organisation sociale qui a enrichi la science sociologique".

Dans le cas présent cependant, force est de constater que Louis Bosset, alors archéologue cantonal vaudois, s'est trouvé piégé par les manœuvres cauteleuses d'un collègue tessinois peu délicat. Sans consulter personne, ce Monsieur Rossi, simple membre de la Commission suisse du Service de travail archéologique, avait en effet pris l'initiative de promettre un moulage du buste au directeur du Musée de l'Empire romain.

Se tournant ensuite vers l'archéologue cantonal vaudois, ce partisan des collaborations archéologiques internationales devait pourtant essuyer un premier refus. C'est que Louis Bosset, qui voulait conserver aux seuls musées d'Avenches et de Lausanne l'exclusivité de cette pièce prestigieuse, ne comptait pas en multiplier les copies. Mais notre zélé Tessinois, qui pensait peut-être s'assurer bientôt la Direction du Patrimoine d'une future Suisse italienne annexée, n'allait pas se laisser démonter. Revenant à la charge, Rossi affirmait comprendre parfaitement les arguments de Louis Bosset, mais l'invitait pourtant à considérer la question "sous un autre point de vue". Portant l'affaire sur un plan politique, il impliquait alors explicitement le gouvernement vaudois, signalant qu'à ce plan, "un refus pourrait être mal interprété" par les autorités italiennes.

Un cadeau sous la contrainte

Une fois sollicité par un si puissant ami, le cadeau devenait une obligation, un tribut payé pour la clémence du plus fort. Le gouvernement n'avait dès lors plus qu'à obtempérer, ce qu'il s'empressera de faire, en vertu des "excellents rapports qui existent entre S. E. le Duce et le Conseil d'État vaudois"...

Il est difficile de savoir si les cadeaux extorqués dans de telles conditions font réellement plaisir à leurs destinataires. Toujours est-il que l'effigie de Marc Aurèle pouvait enfin prendre le chemin de la Ville impériale, où certains la trouveraient assurément mieux à sa place.

Marc-Antoine Kaeser

Ce texte, ainsi que les références des citations, figurent dans une publication parue à l'occasion de l'ouverture au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, à Lausanne, en mai 1999, d'une salle consacrée à l'histoire des recherches archéologiques dans le canton de Vaud:

M.-A. KAESER, A la recherche du passé vaudois. Une longue histoire de l'archéologie. Document du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, 2000.



Buste en or de l'empereur Marc Aurèle.

Portes ouvertes sur le forum

La découverte, au printemps de cette année, de constructions monumentales encadrant deux des voies d'accès aux quartiers du forum est venue couronner près de deux années de fouilles dans les quartiers sud de la ville romaine, illustrant une nouvelle fois, si besoin est, la richesse du sous-sol avenchois.

lacés sous haute protection, les quartiers du forum d'Aventicum et leurs abords n'ont été livrés à la curiosité des archéologues qu'en de très rares occasions. Bien que le plan archéologique de ce secteur laisse deviner un forum de plan tripartite propre à la plupart des centres monumentaux des villes romaines du début du 1er siècle de notre ère (voir encadré), l'organisation de ces différents bâtiments nous est pratiquement inconnue.

Prévue dans le cadre des travaux d'améliorations foncières du Syndicat de Donatyre-Avenches, l'implantation d'un important collecteur en bordure du centre monumental d'Aventicum ne devait pas changer a priori cet état de fait. Afin de minimiser l'atteinte aux vestiges de cette partie de la ville, décision avait en effet été prise de faire coïncider le tracé de cette canalisation de près de 300 mètres de longueur avec celui de la rue antique marquant la limite occidentale du forum.

Si les premiers sondages destinés à préciser le tracé de cette rue en ont effectivement confirmé la présence sur la moitié sud du tronçon concerné, laissant ainsi augurer une rapide intervention, la mise au jour, par la suite, d'imposants vestiges maçonnés venus désaffecter cet axe de circulation vers la fin du 2e siècle après J.-C., a entraîné la mobilisation dans ce secteur d'une équipe d'une dizaine de fouilleurs trois mois durant.

Ces constructions aux fondations massives, de près de deux mètres de largeur, occupaient une place privilégiée de part et d'autre de deux rues débouchant sur ce qui n'était autre que le cœur même de la capitale des Helvètes.

La fouille partielle de l'édifice, situé à la hauteur de ce que l'on peut considérer comme l'une des principales entrées du forum, a notamment livré de nombreux fragments d'inscriptions de grandes dimensions qui viennent s'ajouter à ceux récoltés à la fin du 19e siècle déjà dans ce

On peut espérer que l'étude de ces nouveaux témoignages épigraphiques confirmera l'hypothèse selon laquelle le bâtiment dont elles devaient orner la façade a été érigé par ou en l'honneur de l'une des plus illustres familles de la cité des Helvètes, celle des Otacilii.

Jouissant d'une situation comparable, les deux bâtiments encadrant plus au sud la voie débouchant sur le forum à la hauteur supposée de la basilique s'apparentent également à des édifices publics monumentaux. Partiellement conservée dans l'un d'eux, une mosaïque à décor géométrique de près de 50 mètres carrés en souligne d'ailleurs la facture soignée. Leur relation avec les constructions voisines, qu'une inscription découverte en 1804 suggère d'interpréter comme étant le siège de l'importante corporation des bateliers de l'Aar et de l'Aramus, reste toutefois à préciser.

Signalons enfin qu'en accord avec les responsables du Syndicat des améliorations foncières, une légère modification du tracé d'implantation du collecteur a permis, une fois n'est pas coutume, de préserver une partie de ces vestiges en vue de leur éventuelle mise en valeur.



Vue des fouilles à la hauteur du decumanus maximus (rue principale orientée est-ouest). A droite, les vestiges d'un portique à

Pierre Blanc

Le forum ...

... où palpite le cœur de la cité



Maquette du forum de Nyon : à l'arrière-plan, l'area sacra et son temple; au centre l'area publica; au premier plan, la basilique.

Réalisation Atelier Grange, Lyon; photo A. Besson, Nyon; Musée Romain de Nyon.

Au sens propre comme au figuré, le forum constitue le véritable centre de gravité de toute ville romaine de plan classique.

Il se situe en effet le plus souvent à l'intersection des deux artères principales qui se recoupent à angle droit, déterminant l'orientation du réseau orthogonal de rues subdivisant le territoire urbain en quartiers réguliers.

C'est pourtant davantage du fait de sa fonction de lieu de rencontre et d'échange que le forum se doit d'être considéré comme le cœur de la ville romaine.

Loin de ne constituer qu'un imposant ensemble architectural qu'embellissent divers monuments honorifiques et exèdres érigés aux frais des illustres familles locales ou des influentes corporations de la ville, le forum est avant tout une vaste place publique. A l'ombre des portiques à colonnades qui en forment l'écrin, déambulent les habitants de la ville que marchands et artisans en quête de clients interpellent du fond de

A l'une des extrémité de la place s'élève en général la basilique, vaste édifice civil tenant lieu à la fois de tribunal et de marché couvert qui sera à l'origine des basiliques de la chrétienté. Les jours d'affluence, c'est à peine si les membres du sénat local se rendant à la curie pour y tenir conseil, parviennent à s'y frayer un chemin.

Comme pour tempérer toute cette agitation, un espace important reste toutefois réservé au domaine religieux: l'Helvète venu dans la capitale pour affaires pouvait ainsi profiter de son passage sur le forum pour honorer, dans le temple qui leur était consacré et sous l'œil conciliant des membres statufiés de la famille impériale, les dieux tutélaires de la ville.

Marc Aurèle, copie conforme

Reproduire le buste en or de Marc Aurèle dans ses moindres détails : une opération délicate qui exige un haut niveau de compétence, un savoir-faire et un doigté qui n'est pas à la portée du premier venu. Le déroulement des opérations en direct.

Marc Aurèle au Musée national de Copenhague

Découvert en 1939 dans un égout du sanctuaire du Cigognier à Avenches, le buste en or de l'empereur Marc Aurèle n'a été présenté au public que durant une courte période à Lausanne, rarement ailleurs. Cet objet exceptionnel demeure la plupart du temps enfermé en lieu sûr.

Le Musée romain d'Avenches, craignant que les installations de sécurité ne suffisent pas à protéger l'original du vol, ou pire, de la refonte, n'en expose qu'une copie. Entièrement en or, pesant un peu plus de 1500 g, son prix excède à peine 25'000 francs suisses. Sa valeur historique en revanche est inestimable puisqu'il s'agit de l'un des deux seuls bustes romains en or ayant échappé au recyclage! Réalisé vers 180 après J.-C., il servait à l'origine probablement d'*imago*, porté sur un étendard par l'armée romaine en présence de l'empereur, et plus tard, à Aventicum, peut-être d'image du culte impérial.

La décision de prêter un tel objet dépend donc surtout du dispositif de sécurité de l'institution d'accueil. Le Musée national de Copenhague offrant toutes les garanties en la matière, les autorités vaudoises ont répondu favorablement à la demande danoise.

Avant le départ de l'original, un nouveau moulage et une galvanoplastie du buste ont été jugés nécessaires. Cette tâche a été confiée ce printemps à Walter Frei, conservateur-restaurateur au Musée national suisse de Zurich, dont les compétences en la matière ne sont plus à démontrer. Il nous a semblé intéressant d'informer nos lecteurs sur ce procédé de reproduction.

L'empreinte en silicone

En premier lieu, il a fallu fabriquer une empreinte du buste en silicone, opération qui s'est révélée très délicate. L'excellent état de conservation de l'original a permis néanmoins de réaliser un moulage sans grands risques, en prenant les mesures de précaution appropriées.

On a d'abord appliqué sur l'original une couche de silicone d'une épaisseur de 5 à 8 mm (**A**), puis un support rigide, en résine époxyde armé d'un tissu en fibres de verre, constitué de deux parties séparables. (**B**).

Après le durcissement du support, l'original a pu être retiré du moule, l'utilisation d'un agent de démoulage n'ayant pas été nécessaire (C).

Pour pouvoir retirer facilement le moule en silicone de l'original, on a pratiqué une entaille verticale à partir de l'extrémité supérieure de la tête. Celle-ci a pu être refermée sans soudure une fois l'original retiré (A).

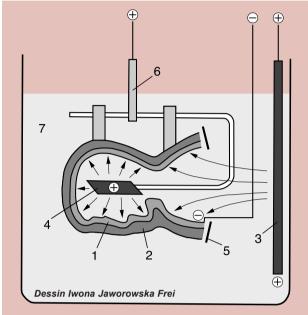
La galvanoplastie

On a ensuite pulvérisé de la poudre d'argent à l'intérieur de l'empreinte afin de rendre conducteur le moule en silicone. Puis celui-ci a été introduit dans un bain de galvanisation d'environ 1000 litres relié aux redresseurs électrolytiques (schéma ci-contre). L'anode (électrode positive) auxiliaire insérée dans le moule (4) a permis un cuivrage optimal de l'intérieur de la tête. En utilisant une intensité de courant de 4 à 5 ampères sur l'anode principale (3) et de 1,5 à 2,5 ampères sur l'anode auxiliaire, ainsi qu'en agitant légèrement la solution électrolytique à l'aide de pompes, on a pu obtenir un cuivrage uniforme et sans défauts de l'empreinte. Cette opération a duré environ 270 heures.

La dorure et les finitions

Les dépôts en excès ont été coupés le long des contours de la galvanoplastie brute (**D**), le bord et le joint vertical ont été retravaillés. La copie a ensuite été confiée à une entreprise spécialisée pour être dorée selon la technique de la galvanisation. Les légères différences de couleurs observées sur l'original ainsi que les restes de corrosion sur l'épaule gauche dus à la présence d'une fibule en fer aujourd'hui disparue, ont été reportés sur la copie dorée à l'aide de couleurs acryliques et de pigments. Comme la teinte de l'or de la copie différait légèrement de celle de l'original, il a également fallu lui apporter une petite retouche. En observant attentivement la surface de la copie vieillie artificiellement, on remarque un effet optique de profondeur un peu moins important que sur l'original.

Anne Hochuli-Gysel et Walter Frei (traduction Laurence Neuffer)



Représentation schématique du moule du buste en or de Marc Aurèle dans le bain de galvanisation

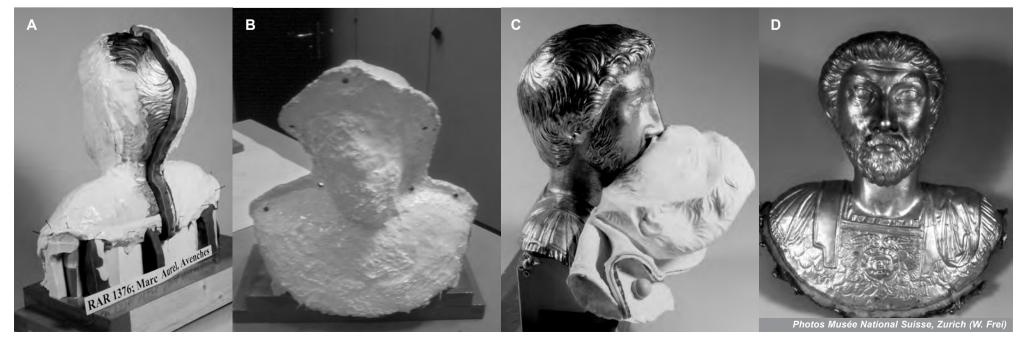
Moule: 1 Couche de silicone rendue conductrice (cathode)2 Support rigide formé de deux parties

- Anode principale (plaque de cuivre)
- 4 Anode auxiliaire (plaque de cuivre)
- 5 Barrière
- **6** Fixation du moule, amenée de courant pour l'anode auxiliaire
- 7 Solution électrolytique (sulfate de cuivre en suspension) Agitation de la solution électrolytique

Qu'est-ce que la galvanoplastie?

La galvanoplastie consiste à fixer un dépôt électrolytique (sel métallique) sur un objet en métal ou un matériau non conducteur de courant électrique (1).

Pour obtenir un revêtement galvanique, il faut plonger la pièce dans un bain électrolytique (7) composé d'une solution aqueuse du métal utilisé pour la galvanisation (sulfate de cuivre par exemple). Pour renouveler continuellement cet électrolyte durant le processus de galvanisation, on installe dans le bain une anode constituée du métal à déposer (3). En raccordant le pôle négatif (la cathode, 1) à l'objet immergé et le pôle positif (l'anode, 3) d'une source de courant continu à une plaque de cuivre installée dans le bain, on entraîne le transfert d'ions de cuivre depuis l'anode vers la cathode, où ils vont former un dépôt de cuivre. La solidité et la qualité de ce revêtement dépendent de plusieurs facteurs comme l'intensité du courant, la durée du processus, la température du bain ou encore le mouvement de l'eau.



Un artisanat millénaire... et si peu de traces

L'exposition temporaire "La vannerie à l'époque romaine" présentée au Musée romain d'Avenches du 9 mai au 11 septembre 2003 a plongé le visiteur au cœur de l'archéologie expérimentale, l'invitant à découvrir un artisanat antique qui a laissé peu de traces. C'est grâce au travail de reconstitution minutieux entrepris par le vannier Guy Barbier qu'il nous est possible aujourd'hui de mieux se rendre compte de la place occupée par cet artisanat.

D'emblée, le visiteur s'est trouvé confronté à la matière première grâce à un bac garni de saules, posé devant l'entrée du musée. Si ce matériau est le plus utilisé en vannerie et que les sources antiques s'accordent pour le citer en première place, une multitude d'autres plantes sont employées: l'important est qu'elles soient assez souples et solides.

Des coracles, petits bateaux décrits par César, amarrés au départ de l'exposition, invitaient le visiteur à voyager dans cet univers entièrement végétal aux agréables senteurs d'osier.

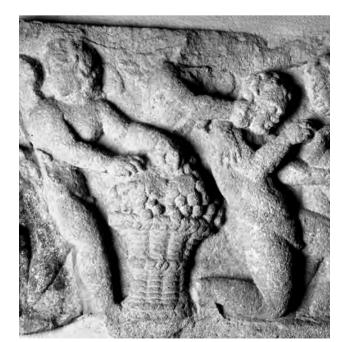
L'exposition proposait tout d'abord les rares témoignages de vannerie antique retrouvés sur le site d'Aventicum, parmi lesquels une petite corbeille en osier ainsi que des fragments de verrous en os qui, généralement, scellent des coffrets en osier.

Grâce aux nombreuses images montrant toutes sortes d'objets en vannerie, le visiteur s'apercevait alors de l'omniprésence de cet artisanat dans la vie des Anciens. La vannerie offrait en effet de nombreux avantages: approvisionnement aisé en matière première, solidité, légèreté, résistance à l'eau, au froid et au chaud. De plus, argument non négligeable, les objets en vannerie étaient peu coûteux.

Les reconstitutions exécutées par M. Barbier constituaient le clou de l'exposition. Elles occupaient le centre de la pièce. De la petite corbeille "fourre-tout" au fauteuil, en passant par des nasses de pêche, des ruches ou des sandales, la vannerie s'illustre dans de nombreux domaines tels que l'ameublement, l'agriculture, la pêche et les véhicules.

Non loin de la sortie, une paroi entière était consacrée aux principales plantes utilisées en vannerie disponibles dans la région d'Avenches. L'atelier Archeor à Estavayer (www. archeor.ch), alliant connaissances de l'Antiquité et de la botanique, a su les préparer et présenter les différents traitements que pouvait subir une même matière.

Sandrine Bosse



Relief d'époque romaine figurant des Amours vendangeurs utilisant une corbeille en vannerie. Musée Crozatier, Le Puy-en-Velay.



Quelques-unes des reconstitutions présentées dans l'exposition temporaire "La vannerie à l'époque romaine".

M. Barbier, qu'est-ce qui vous a poussé à faire des reconstitutions de vanneries antiques ?

Lorsque j'ai commencé à collectionner les vanneries anciennes. J'ai à ce moment-là voulu mieux connaître le travail qui pouvait se faire en amont. Des amis et des événements ont précisé mes recherches... qui ont abouti à l'exposition "La vannerie à l'époque gallo-romaine" présentée à Argentomagus (St-Marcel en France), à la demande de l'archéologue Gérard Coulon.

Quelle est votre méthode de travail dans la reconstitution d'un objet ?

La méthode varie selon l'objet à reproduire. Le travail semble plus facile si l'on a comme modèle un objet réel; on peut alors observer chaque détail et le copier à la même échelle. Il n'en va pas de même lorsqu'on se trouve devant un document iconographique: l'artiste a représenté l'objet en vannerie à sa façon. Il s'agit déjà d'une interprétation. De plus, l'échelle est généralement réduite: il faut maintenir les bonnes proportions en prenant des repères afin de reproduire l'objet le plus fidèlement possible en grandeur réelle.

Les techniques aujourd'hui ont-elles beaucoup

La technique de tressage employée aujourd'hui est en règle générale la même qu'à l'époque romaine; ceci nous indique donc que nous n'avons pratiquement pas évolué dans ce domaine.

Nous retirons beaucoup d'humilité de ce travail car nous prenons conscience que nous n'avons rien inventé.

A quels problèmes êtes-vous principalement confronté ?

Les difficultés les plus importantes sont celles rencontrées lorsque je dois reproduire des vanneries sculptées et principalement celles très ajourées. L'objet tressé par le vannier n'a pas le rendu que lui confère la sculpture. La pierre, minérale, et l'osier, végétal, ne produisent pas le

même effet: pour la première, il s'agit de lui enlever de la matière, pour le second, de créer un volume avec la matière. De plus, on ne sait jamais si le sculpteur a représenté scrupuleusement les objets ou s'il les a interprétés en tant qu'artiste.



Le vannier Guy Barbier à l'ouvrage.

Y avait-il des pédiatres dans l'Antiquité?

Philippe Mudry, professeur de langue et littérature latines à l'Université de Lausanne, a bien voulu nous livrer ses réflexions sur ce passionnant sujet lors d'une conférence sur la pédiatrie dans l'Antiquité donnée à Avenches le 12 avril 2003, dans le cadre des "Apéritifs du Musée".

a médecine antique grecque et romaine a-t-elle développé une appréhension spécifique de l'enfant malade? A-t-elle marqué une différenciation dans le traitement des enfants par rapport aux adultes? A-t-elle considéré qu'il y avait des affections spécifiques aux enfants, ou du moins plus fréquentes (ou moins fréquentes) chez les enfants? Si oui, y avait-il des médecins spécialistes en maladies infantiles, comme il y avait des spécialistes en chirurgie ou en ophtalmologie?

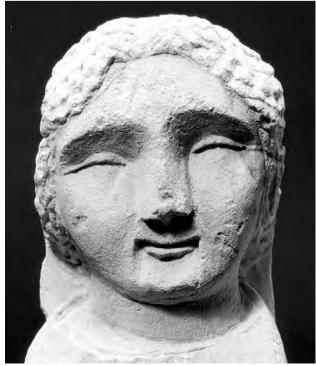
Ces questions soulèvent un certain nombre de difficultés. L'histoire de la médecine antique s'étend sur près d'un millénaire, depuis Hippocrate (5° s. avant J.-C.) jusqu'au 6° s. après J.-C. Durant tous ces siècles, l'environnement social, historique et professionnel du médecin comme celui de ses patients a profondément changé. Les doctrines médicales ont elles aussi évolué. Comment donc conduire notre enquête pour répondre aux questions posées ci-dessus ?

Nous avons choisi de limiter notre investigation à l'ouvrage du médecin romain Celse intitulé *De medicina* (1er s. après J.-C.) qui a l'avantage de réunir l'ensemble des doctrines médicales et des pratiques thérapeutiques élaborées en Grèce et à Rome jusqu'à son époque.

Dans son catalogue de la répartition des maladies selon les âges de la vie, Celse distingue d'abord des périodes critiques durant lesquelles l'enfant est plus particulièrement exposé aux maladies: vers le 40e jour après la naissance, vers le 7e mois et enfin lors de la puberté. Il précise ensuite que les maladies dont souffre l'enfant deviennent chroniques quand elles ne disparaissent pas avec la puberté. C'est par exemple le cas de l'épilepsie.

Chez les tout jeunes enfants, les affections les plus courantes sont les aphtes buccales, les vomissements nocturnes, les écoulements d'oreille et les inflammations dans la région ombilicale. Plus tard, ce sont les affections des amygdales qui prennent le relais ainsi que les atteintes dermatologiques. La plupart de ces affections ne sont pourtant pas considérées comme propres à l'enfance mais "atteignant surtout les enfants".

Cela dit, le regard du médecin ancien sur l'enfant malade ne réside pas tellement dans la distinction de maladies



Buste d'une jeune fille probablement aveugle. Hauteur 19 cm. *Musée archéologique de Dijon.*



Inscription funéraire découverte à Avenches-En Chaplix, dédiée à la petite Visellia Firma, décédée à l'âge d'une année et cinquante jours.

La mortalité infantile était très élevée: au moins un enfant sur deux mourait avant d'atteindre sa cinquième année.

spécifiquement infantiles que dans la différenciation du pronostic et du traitement lorsqu'il s'agit d'un enfant.

Chez l'enfant, le mal est jugé d'ordinaire plus grave ou à l'inverse moins grave que chez l'adulte. Ainsi, par exemple, les plaies se cicatrisent plus vite tandis que des affections comme les diarrhées, les aphtes, si elles atteignent la luette et la gorge (il s'agit probablement en l'occurrence de la diphtérie), ou encore les douleurs de la vessie suscitent un pronostic plus sombre que chez l'adulte.

Mais la vraie différence médicale entre enfants et adultes réside dans la modulation des traitements. A cet égard, la catégorie des enfants est souvent associée, à l'autre extrémité de la vie, à celle des vieillards. Les uns n'ont pas encore les forces de l'adulte, les autres ne les ont plus. Le médecin doit en tenir compte dans ses prescriptions. Hors de question, par exemple, de prescrire des périodes de jeûne à des enfants, bien qu'il s'agisse là d'une des armes ordinaires du médecin ancien dans son combat contre la maladie. Contre-indiqués également les bains chauds et prolongés, quand bien même ils apparaissent régulièrement dans les prescriptions pour les adultes. Quant aux médicaments, la dose doit être soigneusement adaptée à l'âge du patient. Un anti-douleur dans le cas d'une affection sévère des yeux sera prescrit à la dose d'une fève s'il s'agit d'un adulte, mais d'une lentille si le malade est un enfant.

L'administration du médicament pose également problème chez l'enfant, et tout particulièrement chez le bébé. La solution consiste souvent, lorsque l'enfant est au sein, à administrer à la nourrice les médicaments qui, transitant par elle, atteindront l'enfant par le lait qu'il tétera. C'est également la nourrice qui observera les prescriptions diététiques destinées à l'enfant: marche et exercices physiques, régimes alimentaires, purges, saignées.

La médecine antique ne semble pas avoir connu de praticiens spécialisés dans les maladies infantiles. Mais elle n'en respectait pas moins la règle générale qu'exprime Celse à propos de la pestilentia, terme qui désignait toute maladie épidémique : "De manière générale, les enfants ne doivent pas être traités comme les adultes. En conséquence, en cette affection comme en toute autre, il faut agir à leur égard avec davantage de retenue".

C'est là un principe que ne désavouerait certainement pas un pédiatre d'aujourd'hui.



Statuette d'enfant emmailloté portant une inscription sur le socle: VIVES (tu vivras). Hauteur 30 cm. Musée archéologique de Dijon.

Pour en savoir plus :

CELSE, *De la médecine*, Collection des Universités de France, Belles Lettres, Paris, 1995. Ce volume ne contient que les livres 1 et 2 sur les huit que comporte le traité de Celse. La dernière traduction complète en français date de plus d'un siècle: A. VEDRENES, *Traité de la médecine de A. C. Celse*, Paris, 1876. Traduction anglaise: W. G. SPENCER, *Celsus. De Medicina*, Loeb Classical Library, London-Cambridge/Mass., 3 vol., 1935-1938 et de nombreuses réimpressions.

Il n'existe pas à notre connaissance de monographie consacrée à la pédiatrie dans l'Antiquité. Nous citons cidessous deux ouvrages récents dans lesquels ces questions sont abordées occasionnellement:

J.-P. NERAUDAU, *Etre enfant à Rome*, Les Belles Lettres, Paris, 1984

D. GOUREVITCH et M.-T. RAEPSAET-CHARLIER, *La femme dans la Rome antique*, Hachette, Paris, 2001 (en partic. chap. 4 : *Le corps et la santé*)

Un si délicieux gâteau!

Comme promis dans notre dernier numéro d'Aventicum, voici une recette de gâteau romain, la patina versatilis, que vous pourrez préparer lors d'un après-midi pluvieux et qui régalera toute la famille. Nous devons cette recette à M. Gavius Apicius, auteur d'un livre de cuisine du 1er siècle après J.-C.

Le mot patina est non seulement le nom de ce gâteau mais également celui du récipient dans lequel on le fait cuire: il s'agit d'une sorte de plaque à gâteau. Versatilis signifie renversé.

"Nucleos pineos, nuces fractas et purgatas, attorebis eas, teres cum melle, pipere, liquamine, lacte, ovis, modico mero et oleo."

"Faites griller des pignons et des noix cassées et épluchées, pilez-les avec du miel, du poivre, du garum, du lait, des œufs, un peu de vin pur et de l'huile.'

Ingrédients et matériel

200 g de noix

100 g de pignons

2 dl de lait

3-4 cuillères à soupe de miel

1 dl de porto blanc ou vin blanc capiteux et sucré 2 œufs

3 gouttes de nuoc mam (sauce à base de poisson, d'origine vietnamienne, qui ressemble au garum romain et que l'on peut acheter dans les magasins où l'on vend des spécialités asiatiques)

poivre

un peu de beurre pour le plat moule d'un diamètre d'environ 20 cm.

Préparation

- Dans un mortier (photo), écraser par petites quantités les noix et les pignons. Si on n'a pas de mortier, on peut aussi les râper finement.
- Dans une terrine, mélanger:
- 2 œufs battus,
- 2 dl de lait tiède,
- 3-4 cuillères à soupe de miel,
- 1 dl de porto blanc.
- Après avoir bien mélangé les ingrédients liquides, ajouter les noix et les pignons écrasés. Bien remuer.
- Assaisonner de 3 gouttes (attention, pas plus) de nuoc mam et poivrer selon ses goûts.
- Verser la préparation dans un moule bien beurré. Il faut que la préparation ait environ 5 cm d'épaisseur, autrement elle se dessèche.
- Enfourner pour 40 à 50 minutes dans un four préchauffé à 170 degrés; la cuisson est achevée lorsque la surface est dorée.
- Attendre environ 15 minutes avant de démouler, retourner le moule sur une assiette pour que la patina mérite son nom de versatilis!



Bon appétit!

Ineunte vere!

(On se retrouve au début du printemps!)

Extrait de : N. Blanc et A. Nercessian, La Cuisine romaine antique, Grenoble, 1994, p. 197.

AGENDA

Aventicum, ville en vues, 21 février - 25 avril 2004 Exposition temporaire à l'Espace Arlaud, Lausanne

Tabula rasa, 7 mai - 26 septembre 2004 Exposition temporaire au Musée romain d'Avenches

Apéritifs du Musée :

11 octobre 2003 Anne Hochuli-Gysel

Le buste en or de Marc Aurèle: son voyage à Copenhague en 2003 et la question de son retour à Avenches

15 novembre 2003 Sophie Delbarre-Bärtschi

La mosaïque romaine: plus qu'un revêtement de sol!

13 décembre 2003

Catherine Meystre Sur un air de musique:

musiciens, instruments et spectacles à l'époque romaine

17 janvier 2004 Impôts et recensement: piliers de l'Empire romain

14 février 2004 Au cœur de la ville romaine:

le forum à Aventicum et ailleurs

13 mars 2004

Faustine II: épouse de Marc Aurèle, mère de Commode et de douze autres enfants

17 avril 2004

L'amphithéâtre d'Avenches: histoire, reconstitution et réutilisation d'un bâtiment de spectacle

15 mai 2004

Les objets en bois d'époque romaine :

autour de l'exposition temporaire Tabula rasa 12 juin 2004

Bilan des fouilles archéologiques préventives de 2003 / 2004

......

Ces pages vous ont plu ? Nos activités vous intéressent ? Souhaitez-vous être régulièrement informés sur les fouilles en cours et les recherches sur le site ?

Devenez membre de l'Association Pro Aventico. Vous bénéficierez de nombreux avantages et soutiendrez des projets liés à la connaissance de votre patrimoine.

Les cotisations annuelles s'élèvent à CHF 50.- si vous désirez recevoir le Bulletin Pro Aventico et l'Aventicum (membre souscripteur) et à CHF 20.- si vous ne désirez recevoir que l'Aventicum (membre ordinaire). D'autres tarifs existent pour les membres à vie, les membres collectifs ainsi que pour les étudiants et les apprentis.

Oui, je souhaite devenir membre de l'Association Pro Aventico

souscripteur
ordinaire

Les activités de l'Association m'intéressent et je désire recevoir plus d'informations

NOM	PRENOM	
RUE		
Nº POSTAL LOCALITI	:	
DATE SIGNATU	RE	

Adresse: ASSOCIATION PRO AVENTICO, Av. Jomini 16, Case postale 237, 1580 Avenches Tél.: ++41 026 676 42 00 Fax: ++41 026 676 42 15 E-mail: musee.romain@musrav.vd.ch

Anne Hochuli-Gysel

Pierre Blanc

Isabella Liggi

Philippe Bridel Catherine Mevstre Jacques Morel

Rédad

Nouvelles de l'Association Pro Aventico